

SORDI

ALBERTO

DÉTENU

EN ATTENTE DE JUGEMENT

 Festival de Berlin
Meilleur Acteur
Alberto Sordi

un film de
NANNI LOY

réalisation Nanni Loy
scénario Sergio Amidei, Emilio Sanna,
basé sur une idée de Rodolfo Sonego
montage Franco Fraticelli
directeur de la photo Sergio D'Onofri
musique Carlos Rustichelli
directeurs de production
Gianni Hecht Lucari et Fausto Saraceni
une production Documenta Film
avec Alberto Sordi, Elga Andersen,
Lino Banfi, Antonio Casagrande,
Mario Pisu
distribution Tamasa
avec le soutien du CNC



SNC

TAMASA



TAMASA présente

DÉTENU

EN ATTENTE DE JUGEMENT

UN FILM DE
NANNI LOY

en version restaurée



SORTIE LE 26 AVRIL 2017



Distribution

TAMASA

5 rue de Charonne - 75011 Paris

contact@tamasadiffusion.com - T. 01 43 59 01 01

www.tamasadiffusion.com



Relations Presse

Frédérique Giezendanner

frederique.giezendanner@gmail.com - 06 10 37 16 00



Giuseppe Di Noi est géomètre et vit en Suède depuis sept ans. Il décide de prendre quelques semaines de vacances avec sa femme et ses enfants en Italie, son pays natal.

Mais à la frontière, un douanier lui demande de le suivre.

À peine entré dans les locaux de la douane, il en ressort menotté et en état d'arrestation sans savoir de quoi on l'accuse.

Convaincu que l'erreur sera vite éclaircie, le malheureux est mis en prison, à l'isolement, et aura à subir à un vrai chemin de croix judiciaire...

UN «SORDI» PAS COMME LES AUTRES

Détenu en attente de jugement (Detenuto in attesa di giudizio, 1971) de Nanni Loy est demeuré totalement inédit en France. C'est pourtant l'un des titres essentiels de la filmographie de Sordi et du cinéma italien des années 70.

Détenu en attente de jugement n'est pas un film de Sordi comme les autres. Il ne s'intéresse pas aux particularités de la société italienne mais tend à un propos universel. Le film n'évoque pas les thèmes de la mafia, de la corruption, du boom économique, de la lutte des classes, du rapport nord-sud ou du « qualunquismo », mais celui de l'enfer carcéral. *Détenu en attente de jugement* conte l'histoire d'un honnête citoyen plongé du jour au lendemain dans un cauchemar judiciaire.

Il est difficile de parler de comédie à l'italienne, même noire, à propos de *Détenu en attente de jugement* qui est peut-être l'un des films les plus angoissants jamais réalisés. Le spectateur assiste terrifié au calvaire d'un homme innocent incapable de faire entendre sa voix dans un dédale de cellules d'isolement et de procédures judiciaires absurdes. On aurait tort de réduire le film à une simple volonté dénonciatrice. Il ne s'agit pas d'une critique des dysfonctionnements du système judiciaire italien, pourtant décrit dans ses moindres détails, mais d'un récit métaphysique sur la prison. Jacques Lourcelles fut le premier à souligner l'importance du long métrage de Nanni Loy en saluant ses qualités exceptionnelles dans son *Dictionnaire des films*. Il le présente comme « l'un des rares films authentiquement kafkaïens de l'histoire du cinéma. »

La mésaventure de Sordi, d'abord décrite sur le ton de la plaisanterie cruelle, s'enfonce dans les cercles de la violence, de la mort et de la folie. Parfois considéré comme un simple bouffon ou un sympathique cabotin, Sordi fait preuve ici d'un investissement total et atteint une dimension tragique. *Détenu en attente de jugement* appartient à la catégorie des films inoubliables, terrifiants et douloureux. Sa découverte s'impose.

Olivier Père



UN PIÈGE INEXTRICABLE



En 1970, le classique d'Elio Petri *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon* montrait comment, à l'aune d'une société italienne malade et corrompue, un coupable issu de l'élite pouvait passer à travers les mailles des filets de la justice. *Détenu en attente de jugement* en constitue une sorte de pendant inversé où cette fois l'innocent va se retrouver plongé dans un cauchemar kafkaïen et sans espoir. La structure du film peut également évoquer un autre des grands rôles d'Alberto Sordi, *Mafioso* (1962) d'Alberto Lattuada. Dans ce dernier, Sordi, Sicilien installé à Milan, retrouvait la terre de ses origines dont les maux profonds allaient le rattraper dans une véritable descente aux enfers. Dans *Détenu en attente de jugement*, ce pays natal néfaste s'étend à l'Italie entière pour le géomètre Giuseppe Di Noi installé en Suède et revenant en Italie en famille après six ans d'exil. Pourtant dès la frontière, il est arrêté pour d'obscurs motifs et emprisonné. Le ton est constamment à mi-chemin entre la farce surréaliste et la rigueur documentaire portée par l'inspiration double des scénaristes Rodolfo Sonego et Sergio Amidei. La détresse et l'injustice face au dérèglement judiciaire s'inspirent de la vraie mésaventure de Lelio Luttazzi, présentateur vedette de la télévision et radio italienne qui, accusé de trafic et de détention de drogue, fut emprisonné à tort durant 27 jours. L'expérience traumatisante lui inspirera le livre *Operazione Montecristo*. L'autre inspiration viendra des travaux d'Emilio Sanna, journaliste de la RAI spécialiste du monde carcéral italien, à travers son ouvrage *Inchiesta sulle carceri* (« Enquête sur les prisons ») et son documentaire *Dentro il carcere* (« Dans la prison »).

Le début du film prête à rire au vu des outrages subis par notre héros indigné - fouille rectale, déshabillage et interrogatoire absurde - et persuadé d'être rapidement libéré. Pour cela, il suffit qu'il puisse rencontrer le juge instruisant son affaire et s'expliquer. Seulement, un enfer d'incompétences, de je-mèn-foutisme et de profonde inhumanité va prolonger plus que de raison le séjour de Di Noi derrière les barreaux. Le scénario de Sergio Amidei adopte une structure singulière totalement dépourvue du classique « introduction-conflit-résolution ». Après un bref aperçu de la réussite professionnelle de Di Noi en Suède, les ténèbres recouvrent la destinée du personnage pour ne jamais se dissiper. Nanni Loy dénonce dans un premier temps l'incompétence de la machine judiciaire, baladant les détenus de prison en prison sans information quant à leur sort dans un véritable road movie de la déchéance. L'urgence des premières séquences d'emprisonnement joue sur l'empressement et la certitude de



Di Noi d'être bientôt libre et distille ainsi un vague élan comique sous le drame. Le thème répétitif et mélancolique du compositeur Carlo Rustichelli imprègne progressivement le récit d'une vraie gravité où, à l'image, on perd la notion du temps à travers les multiples moyens de transports - train, voiture de police, bateau - qui promènent notre héros d'une geôle anonyme et uniforme à une autre. En parallèle, on voit son épouse Ingrid (Elga Andersen) se heurter aux rouages inextricables de l'administration. La désincarnation de l'individu s'exprime avec ironie dans ces séquences absurdes où le fonctionnaire interlocuteur a toujours un temps de retard sur l'emplacement du détenu dont il ne saura jamais informer les proches. Dans leur périple involontaire, les détenus subissent ou défient le regard plein d'opprobre du quidam, exposés à la vindicte populaire avec une indifférente cruauté.

Lorsque le voyage s'interrompt et que l'on se fixe dans une même prison, c'est le dysfonctionnement du monde carcéral qui se révèle. Abus d'autorité, mépris de l'individu et environnement insalubre forment un quotidien où les figures de la justice croisées - juge indifférent, avocats véreux graissant la patte des gardiens pour être recommandés aux désespérés - ne laisse augurer aucun espoir de sortie. La photo de Sergio D'Offizi imprègne d'une froideur bleutée le monde extérieur indifférent - particulièrement parlante dans les scènes à Milan - et baigne les scènes de prison de teintes marronâtres et malades où l'on voit Alberto Sordi perdre progressivement pied. C'est lorsqu'il exprime avec véhémence l'injustice qu'il subit qu'il semble le plus vivant mais il passera, au fil des désillusions, à l'abattement le plus profond ou à la vaine obséquiosité envers ses geôliers. Nanni Loy use souvent de la plongée pour situer le piège inextricable où se trouve son héros, la première humiliation par les gardiens dans sa cellule étant vue du plafond. Son déni en tant qu'individu et sa place négligeable dans ce monde de la prison l'écraseront plus fortement encore avec une plongée l'isolant seul et

délaissé des gardiens - occupés à sortir le cadavre d'un détenu suicidé - en bas du ponton qui abrite les cellules. Le plan semble ainsi oppresser de manière verticale le prisonnier quand l'horizontal ne se délesterà jamais d'un mur ou d'une lignée de barreaux qui entravent toujours la portée du regard. Les allers-retours entre cette justice et ces mondes judiciaires et carcéraux viciés forment une boucle infinie symbolisée par les va-et-vient hébétés qu'effectue Di Noi dans sa cellule, ne comprenant toujours pas comment il a pu en arriver là. Les esquisses de rébellion - la scène de messe et surtout la cauchemardesque séquence de mutinerie - ne servent qu'à resserrer un peu plus le piège, à prolonger le séjour tel ce personnage au départ coupable d'un simple vol d'olives mais dont la peine s'éternise après avoir craché sur un directeur.

Alberto Sordi dans un de ses rares rôles intégralement dramatiques est exceptionnel. La vivacité de l'innocent cède bientôt à la résignation du prisonnier, le teint prend peu à peu la pâleur de celui qui ne voit guère la lumière du jour et le personnage termine le récit comme vidé de sa substance vitale, la raison vacillante. La révélation de la nature grotesque de l'accusation constituera le coup de grâce, le zèle stupide de ces fonctionnaires que l'on a vus à l'œuvre ayant brisé la volonté d'un homme. S'il termine le film libre, Alberto Sordi sera pourtant éternellement prisonnier des peurs nées de cette terrible expérience comme le montrera la magnifique dernière scène. Une de ses plus grandes prestations donc, saluée d'un Ours d'Argent de la meilleure interprétation lors du Festival de Berlin 1972 et d'un David di Donatello.

Justin Kwedi - DVD Classik



UNE FABLE KAFKAÏENNE À L'HUMOUR

Nanni Loy a beau avoir fait son beurre dans la comédie, il n'en a pas moins réalisé quelques films très sociaux. *Détenu en attente de jugement* est de ceux-ci, et c'est celui qui fit le plus parler de lui lors de sa sortie en Italie. Pourtant, avec ce film, le réalisateur n'abandonne pas tout à fait son penchant pour la comédie, engageant notamment comme interprète du rôle principal Alberto Sordi, l'un des plus fameux acteurs comiques italiens...

Une histoire résolument kafkaïenne dans le milieu judiciaire, évoquant avec force le formidable *Procès*. Mais à la différence de Kafka, Loy n'utilise pas son histoire comme une métaphore du bureaucratisme et de la déshumanisation qu'il entraîne. Il se base sur des réalités concrètes, celle du système judiciaire et celle du système carcéral italiens. Deux institutions bien réelles. Le système judiciaire prend l'allure d'un exemple pratique pour ce que décrivait Kafka dans son livre. On retrouve donc cette opacité totale de la justice du point de vue de l'accusé, auquel personne ne peut répondre. Les juges apparaissent très distants, inabornables, et réussir à en voir un sera une véritable prouesse qui se concrétisera d'ailleurs de façon totalement inopinée. Mais ce ne sera pas le bout du tunnel...

Ce qui nous amène tout droit à l'autre aspect du film, celui qui a véritablement lancé la polémique autour du film. Il s'agit du milieu carcéral, du traitement physique et moral des prisonniers déjà affaiblis par une justice kafkaïenne. Il convient déjà de signaler un point important : l'Italie que décrit Nanni Loy n'est pas l'Italie fasciste de Mussolini, pas plus qu'il ne s'agit d'une Italie semblable au Londres du George Orwell de 1984. Lorsque l'on est amené à sortir des prisons et de la justice, nous découvrons un pays occidental classique des années 70, dans lequel les gens se promènent librement, sans contrainte particulière apparente. C'est ce réalisme et ce refus de plonger dans l'anticipation en temps que genre qui donne une grande partie de la violente charge du réalisateur à l'encontre du milieu carcéral. Car l'emprisonnement est tout l'inverse de ce que l'on peut attendre de ce qui semble être un pays démocratique. Nous plongeons dans un monde à part, une véritable dictature fasciste dissimulée de l'opinion publique derrière ces larges murs de prison. Pas étonnant que la foule, lorsqu'au contact d'un convoi de bagnards se rendant dans une gare pour un transfert, se mette à huer les soit-disant criminels, dont plusieurs sont dans la même expectative que Giuseppe. Sans aucune idée de ce qui se passe derrière les barreaux, et peut-être contrainte

NOIR ET ABSURDE

de ce fait à considérer que tous ceux qui ont une chaîne aux poignets forment un ramassis de meurtriers, la foule rend sa propre justice verbale, très violente. Loy suggère ainsi à ses spectateurs de ne pas juger eux-mêmes les prisonniers, dont la condition leur est inconnue.

Vu comme cela, *Détenu en attente de jugement* ne prête pas à rire. Et pourtant, en réalisateur habitué aux comédies qu'il est, Loy ne se prive pas pour insuffler une touche d'humour noir et absurde, via une superbe BO de Carlo Rustichelli dirigée par Bruno Nicolai, et via son personnage principal, dont le physique de bon bourgeois sujet à l'embonpoint et dont le caractère d'incurable naïf sont autant d'ingrédients tranchant radicalement avec le milieu dans lequel il est plongé. Comme on pouvait s'y attendre, le dénouement poussera jusqu'au bout ce traitement cynique. Cet humour très cruel s'achève par une très ironique citation au début du générique de fin comme quoi le film « ne saurait s'inspirer de la réalité ». Un trait d'esprit provocateur de la part de Nanni Loy qui semblait parfaitement conscient du tollé qu'allait créer son excellent film... et qu'il ne manquerait pas de reprovoquer à l'occasion, puisque son sujet reste toujours d'actualité dans un occident démocratique toujours prompt à distribuer des leçons de morale.

Loïc Blavier - Tortillapolis



ALBERTO SORDI, « L'ALBERTONE »

À l'âge de douze ans, Alberto Sordi se produit sur les planches dans un spectacle pour enfants. Il suit brièvement des cours à l'Académie d'Art Dramatique de Rome. Très vite, il se tourne vers le music-hall et le théâtre de variétés. Après avoir joué plusieurs petits rôles, il participe à la revue *Za-Bum* en 1942 dans laquelle il remporte un immense succès. Devenu populaire, notamment grâce à sa voix et à son physique, il obtient un premier rôle important dans *I tre aquilotti* de Mario Mattoli en 1942. Sa cote de popularité grimpe en flèche en 1947 lorsqu'il anime une série d'émissions radiophoniques.

Alberto Sordi interprète quelques rôles au cinéma, notamment dans *Le miserie del signor Travet* ou *Sous le soleil de Rome*. Mais il faut attendre 1950 avec son rôle dans *Mamma mia che impressione !* puis 1952 avec les films de Federico Fellini *Le Cheik blanc* et *I Vitelloni* pour que l'homme soit reconnu en tant que véritable acteur. Dès lors, il enchaîne les tournages et joue dans onze films en 1953 ! Ses rôles de petit-bourgeois italien s'imposent dans *Il seduttore* (1954) de Franco Rossi, *Un americano a Roma* (1954) de Steno, *Le signe de Vénus* (1955) de Dino Risi. Ce sont les débuts de la Comédie-Italienne dont les réalisateurs Luigi Comencini ou Dino Risi sont les plus inspirés. Ils donnent à Alberto Sordi l'occasion de s'exprimer pleinement à l'écran dans *La grande pagaille* (1960) et dans *Une vie difficile* (1961), film qui évoque les problèmes de l'Italie d'après-guerre.

Alberto Sordi poursuit les tournages à un rythme effréné jusqu'en 1966, date à laquelle il réalise son premier long métrage à Londres, *Fumo di Londra*, peu après avoir interprété un baron italien dans *Ces merveilleux fous volants dans leur drôle de machine*. Ses réalisations, à l'image de ses rôles, représentent toujours une part de l'Italie et des Italiens aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur : *Le coppie* (1970), *Polvere di Stelle* (1973), *Dove vai in vacanza ?* (1978), *In viaggio con papà* (1982) et, le dernier en date, *Incontri proibiti* (1998). Parallèlement, il poursuit sa carrière d'acteur et tourne avec Ettore Scola (*Les nouveaux monstres*, 1977), Mario Monicelli (*Bertoldo, Bertoldino e Cacasenno*, 1984). Au final, Alberto Sordi compte plus de 130 films à son actif en tant qu'acteur et une vingtaine en tant que réalisateur. S'il reste méconnu à l'étranger, il est une star dans son pays.





Nanni Loy, né en octobre 1925 à Cagliari en Italie, est célèbre pour avoir introduit en Italie la caméra cachée dans sa série télévisée *Specchio segreto*, tournée pour la RAI en 1965. Toujours pour la télévision, il réalise en 1994 le film *A che punto è la notte*, d'après le roman de Carlo Fruttero et Franco Lucentini, *La Nuit du grand boss*. Au théâtre, il assure la mise en scène de *Scacco pazzo*. En tant que cinéaste, il réalise de nombreux films qui se situent de plein droit dans la comédie à l'italienne, empreints d'une ironie douce-amère : *Il padre di famiglia*, *Café express*, *Mi manda Picone*, allant jusqu'à l'engagement social, comme dans *Detenuto in attesa di giudizio* ou *Sistemo l'America e torno*. Il meurt en août 1995 en Italie.



NANNY LOY

FILMOGRAPHIE

1957 Parola di ladro - 1959 Hold-up à la milanaise - 1961 Les partisans attaquent à l'aube
1962 La bataille de Naples - 1965 À l'italienne - 1967 Jeux d'adultes
1970 Rosolino Paternò, soldato... 1971 *Détenu en attente de jugement*
1974 Black is Beautiful - 1976 Mesdames et messieurs bonsoir
1976 Basta che non si sappia in giro!.. - 1976 La fiancée de l'évêque - 1979 Insieme
1980 Café express - 1982 Testa o croce - 1984 Mi manda Picone
1985 Mes chers amis, acte 3 - 1989 Scugnizzi - 1993 Pacco, doppio pacco e contropaccotto

GÉNÉRIQUE

Détenu en attente de jugement

Detenuto in attesa di giudizio

réalisation Nanni Loy

scénario Sergio Amidei, Emilio Sanna,

basé sur une idée de Rodolfo Sonogo

montage Franco Fraticelli

directeur de la photographie Sergio D'Offizi

costumes Marisa Crimi, Bruna Parmesan

décors Roberto Granieri, Dino Leonetti

musique Carlo Rustichelli dirigée par Bruno Nicolai

directeur de production Gianni Hecht Lucari et Fausto Saraceni

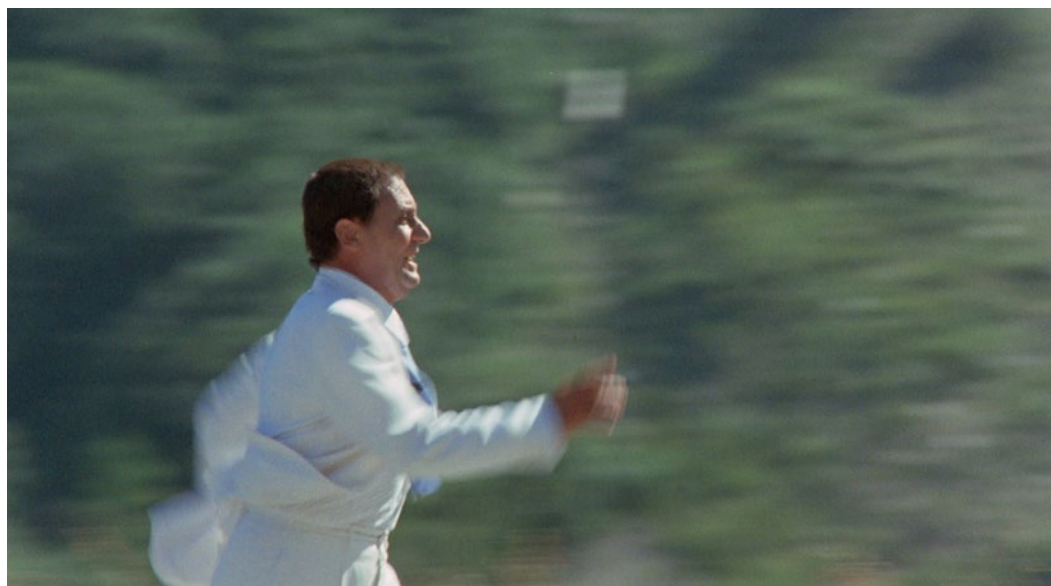
une production Documento Film

distribution Tamasa avec le soutien du CNC

Festival de Berlin 1972 - Meilleur Acteur Alberto Sordi

Italie - 1971 - 1h40 - Couleur - 1,85 - Mono - VOSTF - DCP version restaurée - Visa 46376





Alberto Sordi Giuseppe di Noi

Elga Andersen Ingrid di Noi

Lino Banfi le directeur de la prison de Sagunto

Antonio Casagrande le juge

Mario Pisu le psychiatre

Andrea Aureli Guardia

Michele Gammino Don Paolo





5 rue de Charonne - 75011 Paris - T. +33 (0)1 43 59 01 01

www.tamasadiffusion.com